

ses rêves d'avenir, tout à coup, à vingt ans, il faut mourir ! A peine mère, et frappée d'une de ces maladies inexorables auxquelles on n'échappe pas... il faut mourir ! Et c'est moi qu'on chargeait de lui porter cette terrible nouvelle. J'entrai. Sa mère était dans la désolation, son mari désespéré, son vieux père anéanti, plus encore que sa mère, comme cela n'est pas rare ; j'ai remarqué plus d'une fois, dans les grandes douleurs, que les femmes chrétiennes, malgré une sensibilité profonde, portent plus fortement leur peine que les plus vaillants guerriers.

J'entrai donc à travers toutes ces douleurs et ne savais comment aborder la malade. Je fus stupéfait quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sourire sur les lèvres. Oui, cette jeune femme, qui allait être enlevée par un coup si soudain, à toutes les espérances les plus brillantes, à tous les légitimes bonheurs, à toutes les affections les plus tendres, les plus pures, elle me sourit ! La mort s'avancait à pas pressés ; elle le savait, elle le sentait ; elle avait même un éclat de visage qui en révélait l'approche, et elle souriait avec une certaine tristesse douce, où la joie surnageait.

Je ne pus m'empêcher de lui dire : "O mon enfant, quel coup !" Et elle, avec un inexprimable accent... je suis encore ému en me rappelant, en retrouvant cet accent d'une voix qui m'est restée si chère... "Est-ce que vous ne croyez pas," me dit-elle, "que j'irai au ciel ?" — "Mon enfant," lui répondis-je, "j'en ai une grande espérance." — "Et moi," reprit-elle, "j'en suis sûre." — Je lui dis : "Qu'est-ce qui vous donne cette certitude ?" — "C'est," me dit-elle, "un conseil que vous m'avez donné autrefois." — "Et quel est ce conseil ?" — "Quand j'ai fait ma première communion, vous nous avez recommandé de dire tous les jours l'*Ave Maria*, et de le bien dire. Je l'ai dit tous les jours, et même, depuis quatre ans, je n'ai pas manqué un seul jour de dire mon chapelet tout entier. Et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au ciel." — "Et comment ?" lui dis-je. — "Je ne puis pas croire," ajouta-t-elle, avec gravité, "et c'est une pensée qui ne me quitte pas depuis que j'ai été frappée, je ne puis pas croire que j'aie dit depuis quatre ans, cinquante fois chaque jour à la Très Sainte Vierge : "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre péche-